

accomplir ses humanités gréco-latines. Dès 1956, à la fin de sa scolarité secondaire, il se prépare à devenir prêtre : deux ans de philosophie au séminaire de Floreffe et quatre ans de théologie au séminaire de Namur constituent alors le cursus normal avant l'ordination, qui lui est conférée par l'évêque André-Marie Charue le 22 juin 1962. Le dimanche suivant 29 juin, il dit sa première messe dans sa ville de Virton.

Il se lance alors dans des études d'ingénieur-technicien à l'Institut Pierrard de Virton et est diplômé en 1965. Suivant l'évolution des titres académiques de Belgique, il fera plus tard valider son diplôme au titre d'ingénieur industriel.

Dès la rentrée scolaire de 1965, il devient professeur dans l'enseignement catholique à Namur, à l'ITN (Institut Technique de Namur) et à l'IATA (Institut des Arts et Techniques Artisanales) où il laissera d'excellents souvenirs à ses anciens élèves et collègues, si bien que, par la suite, certains de ceux-ci et spécialement Ernest Marchal organiseront chaque année une marche destinée à récolter des fonds pour soutenir les petits pêcheurs indiens parmi lesquels Pierre est allé vivre et travailler. Tout en enseignant à

Namur, il devient vicaire dominical à Noville-les-Bois et animateur d'une équipe de foyers¹ à Saint Marc.

En 1972, il donne une nouvelle orientation à sa vie : on le retrouve étudiant en sciences religieuses à L'Université Catholique de Louvain, et il réside, dans cette ville, dans une maison communautaire de la SAM, la Société des Auxiliaires des Missions que lui fait connaître l'abbé Maurice Cheza. Il en devient membre et en sera plus tard supérieur. Il devient aussi membre de l'asbl Autre Terre fondée en 1961, notamment par Godefroid Bodeüs avec qui il se lie d'amitié. Il rencontre d'autres jeunes prêtres comme Jacques Tombeur, qui resteront toujours ses amis.² On le voit ainsi s'inscrire dans ce qui sera l'action d'un collectif animé par une vision moderne, progressiste, de la participation de chrétiens, clercs et laïcs, au développement de pays que l'on disait à l'époque « en voie de développement ». Son projet d'y exercer une mission se précise lors d'un événement tragique : la mort, en Belgique, d'un condisciple prêtre coréen fait penser à Pierre qu'il doit prendre sa relève en Asie. Un prêtre sri-lankais fréquenté à la SAM l'oriente vers le

¹ Témoignages et souvenirs des frères et soeurs de Pierre Gillet, Charles, Marie-Jeanne, Benoît, Christine, recueillis lors de la rencontre avec Jacques Briard et Pierre Dufaux.

² D'après BODEÜS Godefroid, Hermée (Oupeye, province de Liège), courrier à Pierre Dufaux, 2017/16/5/

Sri-Lanka, mais sa demande de visa est refusée par le pouvoir en place. Il est alors chargé de plusieurs missions au Rwanda, notamment au collège Saint-André de Kigali, et c'est alors que Jacques Tombeur lui propose d'aller en Inde. Affaire conclue : Pierre Gillet ira en Inde, dans le Tamil Nadu, un vaste état du sud-est de l'Inde. Il s'y mettra au service des pêcheurs. Pour se préparer, il prend part à des stages en Bretagne et y apprend l'architecture navale, puis se rend en Grande-Bretagne pour s'initier à la mise en œuvre de la fibre de verre. Il demande alors un entretien à Mgr Charue pour lui faire part de sa résolution de partir en Inde. Apparemment, l'évêque n'en était pas informé, car il n'accepte ce projet qu'à regret, après avoir fait part à Pierre de son intention de le nommer directeur de l'ITN où il enseignait la mécanique et la religion. Mgr Charue accepte donc de laisser partir Pierre au titre de prêtre Fidei Donum, ce qui signifiait en pratique l'obligation pour celui-ci de rentrer au plus vite à Namur si l'évêque l'y rappelait. Cependant, il part en Inde non comme missionnaire, mais comme ingénieur, dans un projet de pêche artisanale mené par le CAT, Center for Appropriate Technologies. Il y restera jusqu'à son retour en Belgique en 1987.³

ACTIONS MULTIPLES EN INDE

En 1974⁴, un premier bateau est mis à l'eau sous le nom de « Gilletcat », avec « cat » comme catamaran ! En 2015, quelque 7000 Gilletcats ont été construits. Mais le premier exemplaire a posé quelques problèmes, notamment parce qu'il était trop lourd pour être mis à l'eau à bras d'homme. Pierre Gillet va donc sans problème emprunter la voiture de l'évêque local, un solide véhicule capable de traîner de lourdes charges sur une plage. Aujourd'hui, des techniques plus appropriées qu'une auto épiscopale ont été mises en œuvre, et les catamarans ont été perfectionnés. Les plus modernes ont été équipés de glacières, ce qui permet d'aller pêcher plus d'un jour et donc plus loin des côtes. Cela est devenu une nécessité pour faire face à la concurrence des pêcheurs industriels, japonais notamment, qui en pratiquant la surpêche au chalut, un filet qui racle le fond de l'eau et y détruit beaucoup de vie, ont considérablement réduit la quantité de poissons dans les eaux proches des terres.

Pendant la décennie qui suit, Pierre déploie ses compétences d'ingénieur

³ BOSSERET Paul, bulletin de liaison 75 de la SAM, octobre 2015.

⁴ LIESSE Pierre, bulletin de liaison 75 de la SAM, octobre 2015.

dans d'autres domaines, en apportant des techniques simples, peu coûteuses, et donc accessibles aux plus pauvres. Par exemple, il aide les potiers à équiper leur tour d'un roulement à billes, ce qui allège considérablement l'effort à accomplir. Il mène dans les villages des travaux d'irrigation des cultures. Il met au point un système local de récupération et de potabilisation de l'eau de pluie. Mais cela exige l'utilisation de filtres au charbon de bois, matière qu'il est tentant de récupérer pour cuire le riz... Il faut donc mettre en place des équipes de contrôle des installations d'eau potable. Pierre répand dans les villages l'installation et l'usage de toilettes sèches ainsi que la récupération des déjections animales et humaines pour valoriser cette biomasse dans la production d'électricité.⁵ Citons encore la construction de poêles sans fumée pour les habitations, la construction d'un four solaire, la pose, sur les maisons, de portes et fenêtres en ferrociment... Dans une lettre qu'il envoie à ses parents et amis à Pâques 1987 pour annoncer son retour en Belgique, il fait un bilan chiffré des actions qu'il a menées avec ses amis indiens : il dénombre alors 475 bateaux construits sur trois chantiers navals, 500 générateurs de méthane,

4000 foyers améliorés, 63 maisons ouvrières construites, reboisements et construction de séchoirs à poissons⁶, ...

Ces améliorations techniques ont des effets bénéfiques rapides sur l'hygiène et la santé publique, le confort de vie et les conditions de travail. Mais ce qui est visé au-delà, c'est une plus grande autonomie des personnes et une meilleure vie communautaire. Et il s'agit encore pour cela d'acquiescer des comportements de prévision et d'épargne, afin de ne pas tomber dans une ruine totale et soudaine lors d'une mauvaise année pour les récoltes ou pour la pêche. A cet égard, le système de financement des bateaux de pêche est exemplaire de l'action d'éducation permanente menée. Il fallait d'abord fuir les prêteurs usuriers qui créent un endettement permanent. Il fallait aussi éviter la dépendance paternaliste du pauvre Indien qui reçoit du riche européen. On convient donc d'un partage des charges. Le bateau est vendu à trois pêcheurs, mais la recette de la pêche est divisée en quatre : une part pour chaque pêcheur et la quatrième « pour le bateau », afin de pouvoir rembourser l'achat, payer l'entretien, les réparations et le carburant.

⁵ HUYSEGOMS Henri, bulletin de liaison 75 de la SAM, octobre 2015.

⁶ GILLET Pierre, lettre à ses parents et amis, Pâques 1987. Transmise par Bodeüs Godefroid, courrier à Pierre Dufaux le 16/5/2017.

AUX CÔTÉS DES PÊCHEURS ARTISANS DU MONDE

Au-delà de cette organisation locale, les pêcheurs ont besoin d'une défense plus large et instituée dans des structures d'action, réseaux, syndicats... C'est ainsi qu'en 1984, Pierre Gillet participe à la création du Forum social des pêcheurs, association internationale qui préfigure le Forum social mondial qui se tiendra sur un plan bien plus large à Porto Allegre au Brésil. Un des premiers objectifs que se donne le Forum social des pêcheurs est de susciter des règlements qui éloignent les pêcheurs industriels vers la haute mer, pour mettre fin à une surpêche qui ruine les côtes et donc les pêcheurs artisans locaux. Cette action collective s'élargit et Pierre devient membre fondateur du Collectif international d'appui aux organisations de pêcheurs artisans (ISCP-CIAPA) dont il assurera le secrétariat de Bruxelles jusqu'en 1994. Ce collectif fédère rapidement des groupes de dix-huit pays, parmi lesquels l'Inde, la Thaïlande, les Philippines... , et il a des antennes au Chili, au Sénégal⁷ ... Ce groupe a de grandes ambitions : surveiller

les secteurs difficiles (chalutiers et pêche industrielle, aquaculture, moteurs hors-bord), du point de vue des petits pêcheurs ; organiser des échanges sud-sud, c'est-à-dire entre pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, pour soutenir les organisations de pêcheurs et échanger les expertises et les techniques appropriées. De là, la création du secrétariat de Bruxelles. L'efficacité de son action lui vaut une reconnaissance européenne : le 11 avril 1991, l'assemblée générale annuelle du comité de liaison des Organisations Non Gouvernementales de Développement (ONGD) a lieu à Bruxelles et remet son prix à Pierre Gillet et au Sénégalais Aliu Sall, tous deux représentants du Collectif international d'appui aux pêcheurs artisanaux.⁸ De plus, en 1992, Pierre Gillet participe encore à la mise sur pied du Secrétariat de la Coalition pour des accords de pêche équitables (CAPE-CFFA) dont il devient trésorier. C'est à ce titre qu'il dénonce, dans « Le Monde Diplomatique » de septembre 1997, le fait que l'Afrique brade son poisson à l'Europe. Dans cette petite – mais très active – ONG basée à Bruxelles, il défendra les droits économiques, sociaux et politiques des pêcheurs artisans et des

⁷ GILLET Pierre, lettre aux parents et amis, Pâques 1987. Transmise par Bodeüs Godefroid, courrier à Pierre Dufaux, 16/5/2017.

⁸ Vers l'Avenir, jeudi 11 avril 1991, p.3.

femmes transformatrices du poisson. « Pas étonnant dès lors », écrit Jacques Briard, « qu'après son travail en Inde, il ait voulu suivre des études d'économiste (...) pour mieux analyser et comprendre les processus de domination économique ». ⁹ Il est diplômé en 1996.¹⁰

Pierre avait d'ailleurs été rendu sensible aux enjeux économiques une quinzaine d'années plus tôt, lors de ses études à l'UCL, où était suivi et enseigné le courant de pensée « Economie et Humanisme » fondé par le dominicain Louis-Joseph Lebre, lui aussi défenseur des pêcheurs et inspirateur de l'encyclique « Populorum Progressio » que le pape Paul VI avait publiée en 1967.¹¹ Et dans la lettre bilan (déjà citée) envoyée à ses parents et amis à Pâques 1987 pour annoncer son retour en Belgique, il dénonçait sans détour le fait que « l'Inde partage avec l'Europe le triste privilège de donner priorité au profit maximum et aux intérêts privés », qui poussaient - et poussent encore trente ans plus tard - à la déforestation massive de la chaîne montagneuse des Ghats, en Inde, et de l'Himalaya au profit des marchands de bois et des papetiers,

perturbant le régime des eaux au point de causer des sécheresses dramatiques pour les populations. « L'eau est rare, les mamans font des kilomètres pour un baquet d'eau, (...) de quoi cuire le riz quotidien et boire. Impossible de se baigner ». Ces situations inacceptables, il ne lui suffisait pas de les dénoncer. L'ingénieur qu'il était voulait encore - avec rigueur intellectuelle - en démontrer et démontrer les causes dans les politiques irresponsables des élites.

AUX PHILIPPINES AUSSI...

De cette époque, il faut aussi retenir sa rencontre avec la géographe Françoise Orban, chercheuse et professeure aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur (aujourd'hui Université de Namur). Une recherche l'avait menée aux Philippines où elle avait rencontré Pierre Gillet à l'*Asian Social Institute* de Manille, une institution universitaire qui développait à la fois sociologie, service social, philosophie, théologie et œcuménisme, et qui était liée à un *family center*, une ONG à laquelle participait

⁹ BRIARD Jacques, évocation de Pierre Gillet, dans SAM, bulletin de liaison 75, octobre 2015.

¹⁰ Son mémoire est intitulé : The European fish market : an enquiry into the history, le legal framework and the French fisherfolk agitation of 1993-1994, bib. Moretus Plantin, Université de Namur.

¹¹ L'héritage du père Lebre continue d'être actualisé par le Réseau international pour une économie humaine, qui publie la revue « Développement et Civilisations » et a édité en français, en anglais et en espagnol le livre « Chemins d'économie humaine », aux éditions du Cerf, en 2016, www.rieh.org.

Pierre Gillet. Celui-ci intéresse Françoise Orban à la pollution du Laguna Lake, un lac intérieur situé près de Manille et que le développement rapide et désordonné de la ville pollue au point de mettre en danger le travail et le revenu des pêcheurs locaux. L'importance du problème et l'action de Pierre Gillet, qui a encouragé les pêcheurs philippins à créer un syndicat qu'il a bientôt incité à se fédérer à celui qu'il avait créé en Inde, convainquent Françoise Orban, qui élargit dès lors le champ de son travail, de la cartographie à l'aménagement du territoire et au rôle social de la géographie : elle s'attache aux Philippines et y concentre une bonne part de son travail scientifique.

Elle se souvient que Pierre Gillet considérait que l'action de développement doit, comme une table, reposer sur quatre pieds : d'abord, on ne peut travailler sans les politiques, indispensables pour obtenir soutiens et autorisations (mais attention à la corruption) ; ensuite, il faut une solide assise scientifique, universitaire, pour convaincre ; mais il faut encore, pour trouver les moyens financiers, des ouvertures dans le secteur privé qui détient les richesses ; et il ne faut surtout pas oublier les communautés pour lesquelles on travaille, avec lesquelles on

doit tisser des liens de confiance et de collaboration.

Pierre Gillet a aussi incité Françoise Orban à introduire une nouveauté pédagogique aux Facultés de Namur en y obtenant que l'ONG de développement liée à celles-ci, la FUCID¹², fasse précéder l'immersion d'étudiants dans l'extrême pauvreté des pays lointains d'un stage chez les plus démunis de chez nous en allant rendre service dans des groupements locaux comme LST (Luttes, Solidarités, Travail), ou au Resto du Cœur, ou encore au lavoir social « *li P'tite Buwéye* » (nom wallon signifiant « La Petite Lessive ») qui fonctionne au sein du vieux Namur au départ de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup.

Pour les étudiants, ce passage obligatoire devait se conclure par un rapport écrit, pour obtenir l'autorisation académique de se rendre sur d'autres continents... Et Françoise Orban insiste : des pêcheurs du Laguna Lake de Manille aux plus démunis du bas de la ville de Namur, on retrouve la méthode constante, obstinée de Pierre Gillet : mettre les gens en réseaux, créer des contacts qui deviennent des liens, des liens qui deviennent des solidarités, des solidarités qui donnent la force de créer de la justice.

¹² FUCID, Fondation Universitaire pour la Coopération internationale au Développement, veut favoriser, dans l'enseignement et la recherche, la prise en considération des réalités des pays en développement.

TOUT PRÈS COMME AU LOIN

Pierre Gillet revient donc à Namur pendant l'été 1987 et s'inscrit dans ses nouveaux rôles pastoraux avec les mêmes objectifs de justice et d'égalité que dans ses activités d'ingénieur en Inde. Il rejoint d'abord l'équipe paroissiale de Paul Malherbe, curé de la paroisse de Saint-Jean -Baptiste et Saint-Loup située au cœur du vieux Namur, où il joue un rôle actif au sein d'un groupe qu'il fait appeler Fonds de Gestion des Travaux et des Bâtiments ou FGTB, clin d'œil rieur à la FGTB qui regroupe les syndicats socialistes de Belgique ! Puis en 1995, il devient curé de Naninne, un village de la commune de Namur où il est accueilli en wallon par Michel Piette, un paroissien membre de la société littéraire dialectale les *Rèlis Namurwès*. Cette bienvenue patoisante était sans doute destinée à inciter le nouveau curé à user du patois qu'il parlait comme un vrai « *chwè* » (surnom donné aux Namurois), et, en tout cas, assez aisément pour dire la messe et l'homélie en wallon, quand

les circonstances s'y prêtaient à Naninne comme ailleurs, et il s'est exécuté de bon cœur. Pierre y restera jusqu'en 2009, en y accueillant régulièrement, avec son ami Pierre Bastin, père blanc d'Afrique, des sans-abris et des sans-papiers, mais aussi en suscitant la création d'un groupe appelé Solidarité. Pierre Bastin, qui habitait aussi à la cure à cette époque, se souvient de « l'accueil inimitable » qu'on trouvait chez l'autre Pierre: « sa chambre ne désemplissait pas. Il n'était séparé de ces gens accueillis pour passer la nuit que par une simple étagère ». Il avait aussi mené une enquête sur les logements inoccupés à Namur, et, poursuit Pierre Bastin, « le relevé des appartements non occupés a fortement indisposé le bourgmestre » ... mais « on a tenu le coup et cela a eu quelques résultats ».

À vrai dire, cette charge pastorale villageoise est accomplie à temps partiel, car en même temps, Pierre Gillet collabore à Entraide et Fraternité – Vivre Ensemble¹³, devient aussi responsable diocésain de Caritas Secours où, depuis un bureau situé à l'ombre de la cathédrale, il gère des dons destinés à soutenir des personnes en difficultés. Il

¹³ ONG catholique créée au début des années 60, Entraide et Fraternité est chargée de promouvoir la solidarité envers les communautés de pays du sud, notamment lors des carêmes de partage. Elle appartient au réseau Coopération Internationale pour le développement et la solidarité (CIDSE). Créée au début des années 70, l'association catholique Action Vivre Ensemble promeut la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Belgique, notamment lors des campagnes d'Avent. Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble soutiennent des groupes et communautés, tandis que Caritas Secours appuie des personnes dans le besoin.

allie ainsi charité courte et charité longue ou encore charité et justice, pour reprendre les démarches de l'abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs, et du philosophe français et protestant Paul Ricoeur, comme nous l'a rappelé Jacques Briard.

Ses fonctions à Entraide et Fraternité lui donnent des liens structurels avec des projets de développement et on le voit ainsi se rendre au Nicaragua pour apporter son assistance technique à Emmanuelle et Lydie Ernoux, deux sœurs, religieuses ursulines originaires du Condruz namurois qui partagent encore jusqu'aujourd'hui (2017) leur vie avec des paysans de ce pays, alors que précédemment, Emmanuelle a dirigé l'école des Bateliers à Namur et que Lydie a travaillé en Afrique centrale et en République dominicaine. Pierre se rend aussi en Zambie auprès du père scheutiste Pierre Ruquoy, originaire de Ligny, qui accompagne là-bas des orphelins de victimes du sida.

AUX CÔTÉS DES DALITS

De Belgique, Pierre Gillet continue à prendre et faire prendre en Inde la défense des dalits, caste d'intouchables, à laquelle sont assignées des tâches

considérées comme inférieures, par exemple le travail du cuir, la toilette des morts ou le nettoyage des toilettes. Aux dalits, il est interdit d'entrer dans les temples et même de puiser l'eau au puits communautaire. Ces gens se sont donnés eux-mêmes le nom de « dalit » qui signifie écrasé ou rejeté, opprimé. Dans un rapport qu'il écrit en octobre 2000 pour Entraide et Fraternité après un voyage en Inde, Pierre Gillet note que les dalits sont discriminés jusque dans les communautés chrétiennes : un témoin indien lui a raconté qu'après le départ des missionnaires, l'Église locale a été dirigée par des prêtres « de caste » qui se conduisent comme de nouveaux brahmanes, la caste des prêtres hindous¹⁴. Pierre Gillet poursuit : « (...) pour comprendre les actions des prêtres, il suffit de connaître leur affiliation de caste. Même Rome n'échappe pas à ce défaut : voir les choix du cardinal Lourdeswamy. (...) Il est intolérable de voir les directions de collèges chrétiens fermer les yeux sur les insultes que les élèves peuvent lancer à leurs professeurs dalits qu'ils traitent de 'puants' et d' 'impurs' et chercher la petite bête pour pouvoir les licencier ». Pierre note néanmoins une certaine amélioration dans la situation des dalits dans l'État :

¹⁴ GILLET Pierre, rapport signé « le scribe de service, PG, ce 16/10/2000 », trouvé dans son bureau, farde EA & F.

accès aux emplois de services publics, emplois dans les universités, etc. Mais les dalits chrétiens n'ont rien de pareil et la hiérarchie catholique a fait très peu pour eux. Dans cette description en grisaille, Pierre Gillet ajoute cependant que deux dalits ont été ordonnés évêques et qu'un meilleur accès aux séminaires s'ouvre aux gens de cette caste. Mais les dalits devenus prêtres sont envoyés dans des coins perdus et aucun ne se trouve à un poste important. De même, le directeur de la société de service social du diocèse de Pondichéry confirme cette mentalité : il parle des pauvres, mais pas des dalits. Et à ce rapport accablant (qui date d'octobre 2000 et ne préjuge pas de l'évolution acquise depuis lors), Pierre Gillet annexe la traduction qu'il a faite lui-même du chant dalit de libération. En voici quelques vers :

... Pour sortir de l'esclavage, tous les dalits s'unissent

... Si tu te dis hindou, nous sommes fiers d'être dalits,

... Si tu danses seul, nous, nous dansons tous ensemble...

POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

La sévérité de Pierre Gillet pour les dérives inégalitaires de la religion et de la culture

hindoues - dont les traces restent profondes, inconsciemment sans doute, dans la mentalité des chrétiens, y compris leurs élites - ne l'a pas empêché de s'intéresser de près aux courants spirituels de l'Inde. Cet intérêt respectueux l'a mené à participer au dialogue interreligieux : il s'est inscrit en cela dans les pas du prêtre français Edmond Pezet (1923-2008) qui fut prêtre de la SAM. Parmi les diverses tâches qu'il a assumées comme supérieur de celle-ci, Pierre a contribué à faire connaître la vie et la pensée d'E. Pezet. Ce prêtre de Larganol (préfecture du Lot) avait été envoyé en 1956 dans le nord-est de la Thaïlande par la SAM. Très vite, il avait noté que les chrétiens thaïlandais « ont été soigneusement déracinés de la richesse spirituelle, de l'expérience religieuse de leur race (...) surtout par le clergé (...). On leur a enseigné à administrer sur le modèle du clergé français du siècle passé ». E. Pezet évoque ici le XIXe siècle, et il écrit : « (...) comme je me sens mal à l'aise dans cette religion dont on vous a accoutrés : veste étrangère et étrange (...) dont vous vous trouvez affublés, et non pas habillés ». Accordant ses actes à sa pensée, Pezet avait fini par rejoindre les moines bouddhistes de la forêt, pour s'initier et suivre leurs rigoureux exercices de méditation puis pour publier ce qu'il avait découvert du cœur de la voie du Bouddha et des points

de convergence avec le christianisme. L'évêque thaïlandais de l'époque avait mis fin de façon autoritaire à cette expérience et avait renvoyé E. Pezet en France, où il était devenu curé de campagne. C'est en 2012 que Pierre Gillet a fait paraître un choix de lettres et articles du prêtre français, sous le titre « Edmond Pezet, un prêtre parmi les moines bouddhistes en Thaïlande », publication de la SAM, asbl.¹⁵ En outre, Pierre Gillet s'est aussi rendu en 1992, avec ses amis Jacques Tombeur et Godefroid Bodeüs, au temple dédié à Vivekananda, penseur hindou que E. Pezet respectait beaucoup.¹⁶

EN EUROPE CENTRALE AUSSI

Depuis son retour en Belgique, Pierre Gillet, on l'a vu, n'a pas réduit son attention aux autres continents, mais il défend les mêmes valeurs de justice et d'égalité, avec le même souci d'efficacité, dans des questions plus européennes et même locales. On le trouve donc au Comité pour les Droits de l'Homme en Europe Centrale (asbl), en particulier en Hongrie et en Slovaquie.¹⁷ Comme par hasard, le bureau de ce comité est situé au

5, place du Chapitre à Namur, c'est-à-dire dans le local qu'il occupe pour Caritas Secours, à côté de celui d'Entraide et Fraternité – Vivre Ensemble. Mais on le voit aussi suivre de près les activités du mouvement Luttes, Solidarités, Travail (LST). Il fait aussi partie du groupe local de Namur du Centre National de Coopération au Développement, le CNCD-11.11.11, qui organise les annuelles opérations 11.11.11 auxquelles contribuent les principales ONG de Wallonie et de Bruxelles ainsi que des bénévoles d'opinions politiques et philosophiques diverses qui agissent ensemble pour construire un monde plus juste.

Dans les groupes locaux de développement et d'action sociale auxquels il participe, on retrouve - jusqu'à la maniaquerie ? - le souci de précision technique et de rigueur que lui a donné sa formation d'ingénieur. Ainsi dans son bureau, les fardes dans lesquelles il classait ses rapports de réunions recelaient aussi des fiches pédagogiques sur l'animation de réunions ou la prise de parole en public, alors que son expérience d'enseignant constituait déjà une solide formation en la matière ! On ne s'étonnera donc pas qu'il fût un des

¹⁵ HUYSEGOMS Henri, huysegoms@gmail.com, mail à Jacques Briard le 23/3/2017.

¹⁶ BODEÜS Godefroid, Hermée (Oupeye), 16/5/2017, courrier à Pierre Dufaux.

¹⁷ Les traces retrouvées dans son bureau sont incomplètes et disparates, mais on y trouve les PV les 10/6/2010 et 17/1/2011 du Comité pour les droits de l'Homme en Europe Centrale, asbl.

animateurs appréciés des semaines de recyclage des prêtres du diocèse de Namur. Il a joué ce rôle jusqu'au printemps 2015, quelques mois seulement avant son décès. Ces sessions avaient été lancées par Mgr Charue et se sont répétées dans une ambiance très conviviale en Alsace, dans le village d'Ottrott, au pied du mont Sainte-Odile, et leur principal organisateur, l'abbé Camille Gérard (décédé le 29 mai 2017) était un proche de Pierre Gillet.

En bon curé de campagne, à Naninne, il participe, après la messe du dimanche, au lever du drapeau au coq wallon lors des fêtes de Wallonie de même qu'il sera



En 2014, Namur, messe du lundi des Fêtes de Wallonie à Saint-Jean-Baptiste (Pierre Gillet à gauche), Paul Malherbe (photo : EdA)

souvent, à Namur, aux côtés de Paul Malherbe pour concélébrer les fameuses messes en wallon du troisième lundi de septembre.

En outre, il continue à faire le lien entre vie locale et action en Inde en participant, à l'occasion, aux activités de la Maison du Conte de Namur. Bernadette Malherbe, qui dirigea celle-ci, dit de lui « qu'il avait gardé la capacité d'émerveillement de l'enfance et entrainé de plain-pied dans l'imaginaire. Pierre Gillet était ingénieur, mais aussi conteur. Ainsi il avait présenté des contes de l'Inde lors d'un festival du conte à Chiny ».

Cette époque namuroise est aussi celle où André Mutien Léonard est évêque de Namur à partir de 1991 avant de devenir archevêque de Malines-Bruxelles en 2010. Cet évêque s'attire la désapprobation de beaucoup de prêtres et laïcs pour avoir pris des décisions autoritaires en vue d'écartier les clercs trop progressistes et trop proches de l'esprit de Vatican II (cf. la fermeture du Grand Séminaire « Le Sénevé » et son remplacement par une toute autre formation, ainsi que la cessation des mécanismes de participation aux décisions engagées par son prédécesseur Robert Mathen). Mgr Léonard fait appel aux compétences de Pierre Gillet pour aborder les problèmes socio-économiques dans ses écrits. Mais qu'importe, c'est sans surprise qu'on retrouve Pierre parmi les prêtres qui s'opposent fermement, mais discrètement, au nouvel évêque. Il participe ainsi au groupe des PEP, Prêtres

Engagés Politiquement, et au groupe SONA-LUX, « Solidarité de chrétiens de Namur et Luxembourg pour un temps qui n'est pas facile ». On retrouve dans le bureau de Pierre l'un ou l'autre exemplaire de « La moutarde », un bimestriel satirique sur la vie de la structure ecclésiastique namuroise, distribué en sous-main chez les curés du diocèse (et aussi chez quelques laïcs). Pour donner le ton de ce folliculaire, disons que son emblème était un pot de la moutarderie Bister, en forme de grenade offensive de l'armée belge, pour bien montrer que ça pique ! Pierre Gillet, qui connaissait les vertus thérapeutiques d'un grand éclat de rire, n'avait pas manqué de s'y abonner.

ACTIONS, EXPERTISES ET SOLIDARITÉS

Comment conclure l'évocation d'une vie aussi riche ? Nous n'avons pas vu Pierre Gillet chercher à convertir les paysans et les pêcheurs indiens à la religion catholique, encore moins à sa liturgie et à sa piété, dont il craignait sans doute à la suite d'Edmond Pezet, on peut le présumer, qu'elles soient « une veste mal taillée » pour les hindous, héritiers d'une spiritualité riche et différente de la nôtre. Nous l'avons vu agir comme un technicien qui voulait très concrètement améliorer la

vie de tous par des pratiques accessibles à chacun. Et s'il paraissait tenir à son prestigieux titre d'ingénieur, c'est parce qu'il avait observé que l'expertise reconnue était une condition nécessaire pour mener sans trop d'entraves une action de développement. Nous l'avons vu aussi susciter et faire grandir des solidarités entre les plus démunis pour, avec eux, réduire les inégalités et combattre les injustices sociales, montrer qu'elles ne sont pas le fruit du hasard ni le résultat d'une mécanique inéluctable, mais le résultat d'actions de domination économique et politique. Nous l'avons vu aussi créer et animer des structures de changement vers plus de justice. Dans cette action au service des petits, nous l'avons vu apporter même attention et même respect au milieu naturel. Cette unité du respect de la nature et de la pratique de la justice - singulièrement la justice sociale - montrant leur lien indispensable et indissoluble, a été pratiquée opiniâtement par des hommes comme Pierre Gillet et ses amis de la SAM et tant d'autres avec lesquels il s'est engagé. Cette unité semble avoir été la semence qui s'est épanouie, l'année même où Pierre Gillet nous quittait, dans l'encyclique mondialement reconnue « Laudato Si' » du pape François.

POST-SCRIPTUM ET REMERCIEMENTS

Pas mal de documents avaient visiblement été déjà enlevés du bureau de Pierre Gillet quand nous y avons eu accès, si bien que les traces des activités évoquées ci-devant sont certainement incomplètes. Mais nous pouvons dire qu'on y distinguait bien tous les sujets qui l'ont mobilisé en Inde, en Europe, en Wallonie, tant en économie qu'en sociologie, théologie, philosophie, animation de groupes et ONG, ... Pour ce qui est d'une chronologie précise de ses activités et missions après son retour en Belgique (nomination à Naninne, à Caritas Secours, etc.), il nous a été dit au secrétariat de l'évêché, avec un certain humour, « qu'il ne fallait pas s'en tracasser, que Pierre avait fait tout ça en même temps et très bien ».

Il nous faut donc nous référer surtout aux témoignages reçus de témoins de première main et de grande valeur. Merci donc à ses frères et sœurs qui ont raconté des souvenirs à la fois précis, affectueux et pittoresques, aux amis et collègues de Pierre qui ont répondu au courrier que leur avait adressé Jacques Briard, et que nous citerons par ordre alphabétique : Pierre Bastin, Godefroid Bodeüs, Bernard De Guchteneère, Roger Depienne, Emmanuelle et Lydie Ernoux, Monique

Guiot, Henri Huysegoms, Bernadette Malherbe, Marie-Jeanne Matagne, Françoise Orban. Merci aussi à l'abbé Joseph Bayet et à Maud Plumier, coordonnatrice régionale d'Entraide et Fraternité – Vivre Ensemble à Namur, grâce à qui nous avons eu accès au bureau de Pierre Gillet.

Il aurait fallu écrire bien plus que ne le permet une notice biographique ou une évocation « in memoriam », pour bien rendre compte de la richesse et de la diversité de la vie de Pierre Gillet. Dès lors, nous ne résistons pas à l'envie de raconter encore quelques anecdotes qui, comme les détails apparemment secondaires, recèlent souvent un brin de sagesse.

Ainsi, Pierre racontait avec plaisir son admiration de « matheux » pour un gamin de son village, pas encore sorti de l'école primaire ou à peine, qui était allé avec deux copains donner un coup de main à un voisin pour quelque bricolage. L'homme, pour les remercier, leur avait donné une « dringuèle » (un pourboire, en wallon) de cent francs, à se partager. Mais comment faire trois parts égales avec cent francs ? Le gamin avait trouvé : au magasin du village, il avait acheté un « lacet » à un franc (on se souvient de ces longs bonbons souples en gomme anisée). Restaient donc : nonante-neuf francs, qui font trente-trois francs pour chacun. Quant au lacet, en le pliant

soigneusement, on en faisait aisément trois parts égales. Le tour était joué. Les trois gamins, l'arithmétique, la justice distributive et la créativité avaient leur compte juste, et Pierre riait en silence.

Pierre Bastin se souvient avoir demandé un jour à Pierre Gillet si celui-ci pensait que les petites décisions prises dans des petites réunions pouvaient vraiment changer quelque chose dans la société. Pierre Gillet avait répondu par un proverbe de son invention : « ceux qui pensent qu'avec des petits moyens on ne peut pas faire bouger de grandes choses, n'ont probablement jamais passé la nuit avec un moustique dans leur chambre ».

Les frères et sœurs de Pierre se souviennent en riant qu'il amenait chez lui et dans sa famille des gens des quatre coins du monde et qui n'avaient parfois qu'une très vague idée de la vie en Europe. L'un d'eux, arrivé en plein hiver, n'avait jamais vu de neige et avait vivement voulu, malgré les conseils de prudence, expérimenter les qualités de cette matière nouvelle en y pataugeant allègrement et légèrement vêtu : expérience qu'il avait... chaudement regrettée.

En 1972, alors qu'il était étudiant à l'UCL pour préparer son départ en Asie, il s'initiait, avec ses condisciples de la SAM, à des matières comme l'économie rurale, les maladies tropicales, etc. Au cours d'un stage qualifié de « marathon » par son ami Pierre Villemin, les étudiants avaient dû tout apprendre du « scolex¹⁸, tête de ténia pourvue de ventouses et de crochets ». Pierre Villemin raconte : « pendant la pause entre deux cours intensifs, Pierre a pris la craie, est allé au tableau et a dessiné un beau vélo scolex avec tous les anneaux et crochets que vous pouvez imaginer ». Un petit chef-d'œuvre, paraît-il. Et l'auteur conclut : « (...) tout le bonhomme est dans cette petite histoire : décontracter tout le monde, un petit sourire et on repart ! ». ¹⁹

Et pour en finir vraiment, sur une note plus grave, il paraît bon de reproduire ici une méditation que Pierre Gillet a écrite sur le [Notre Père](#), et qui a été utilisée plus d'une fois en conclusion de réunions d'animation et de célébrations lors de la campagne d'Avent de Vivre Ensemble en 2015. Ce texte, trouvé non daté dans le bureau de Pierre, résume sa spiritualité et propose à chacun, qui sait, de la poursuivre :

¹⁸ Pour les moins de trente ans et les oublieux, beaucoup, dans les années 60 et 70, se déplaçaient en vélomoteur de marque Solex, une invention française aussi mythique que l'opinel ou la deux-chevaux (ndr).

¹⁹ VILLEMIN Pierre, bulletin de liaison 75 de la SAM, octobre 2015.

Notre Père qui est aux Cieux.

Notre Père, Toi qui est aussi
Mère, Énergie cosmique, Vie
qui parcourt notre planète,
Amour présent au cœur de
notre humanité.

Que ton nom soit sanctifié.

Puissions-nous respecter notre
planète, les arbres, les forêts, la
mer, les rivières, l'air et tous les
vivants qui forment la
biodiversité de ce monde
magnifique !

Que ton Règne vienne, que ta
volonté soit faite sur la terre
comme au ciel.

Que notre famille humaine
puisse inventer des chemins de
Justice et de solidarité, où tous
seront respectés, sans guerre, ni
armes, ni violence, et où tous
pourront collaborer et s'aimer
en vérité.

Donne-nous aujourd'hui notre
pain de ce jour.

Sur cette terre capable de
nourrir notre humanité, que
chacun trouve la nourriture pour
sa famille, l'éducation pour ses
enfants, le toit et le vêtement,
les soins de santé, que

personne n'accapare les
richesses communes et que le
partage du pain inauguré par
Jésus devienne réalité de tous
les jours.

Remets-nous nos dettes,
comme nous-mêmes avons
remis à nos débiteurs.

Nous avons chargé nos frères et
sœurs de doctrine et de morale.
Nous ne leur avons pas dit que
« c'est pour que nous soyons
libres que le Christ nous a
libérés ».

Ne nous soumet pas à la
tentation.

Nous n'avons pas cherché le
silence intérieur. Mais nous
avons fait une louange
tapageuse et bavarde au lieu
de chercher la Présence dans le
silence, la Voix intérieure, la
Source qui me dit d'aimer.

Mais délivre-nous du mal.

Qu'ensemble nous luttons pour
que reculent la maladie, les
violences, les exclusions. Que
le chant de Noël devienne
réalité : « Paix sur la terre aux
hommes que Dieu Chérit ! ».

Amen

UNE ACTION MENÉE PAR PIERRE GILLET EN ZAMBIE

Une micro-station de biométhanisation pour un village : en utilisant le fumier des cochons et les latrines de l'orphelinat, il y a assez de gaz pour cuire le repas du soir.²⁰

message de janvier 2014 :

« le dome est mis en place il peut coulisser sur le gros tuyau central ;
le gaz pourra être collecté via le deuxième petit tuyau.

Les poignées permettent de manoeuvrer l'ensemble du dôme »

><(((°>,.~>.>(((°>,.~>.>(((°>

Pierre Gillet

Pour citer cette notice : Pierre Dufaux, Pierre Gillet. 12/02/1939 - 24/08/2015. En Wallonie, Inde et ailleurs, ingénieur écologiste, prêtre artisan de solidarités, août 2017, Eglise-Wallonie (www.eglise-wallonie.be , onglet « lieux, faits, ...)



²⁰ courriel de Pierre Gillet du 13 janvier 2014 à Marie-Jeanne Matagne. Celle-ci signale que Pierre fut aumônier régional pour les guides et aumônier de l'unité guide de Naninne, sous le totem de Baribal sans frontière.